Document généré le 19 avr. 2024 19:41

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Brèves

Numéro 32, mai–juin 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/20012ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)
1923-3191 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(1988). Compte rendu de [Brèves]. *Nuit blanche*, (32), 69–70.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Brèves
DE L'ÉDITION

L'art et la pornographie: L'adoption du projet de loi C-54 relatif à la pornographie déposé par le gouvernement conservateur risque d'avoir des conséquences graves sur les productions culturelles. Le projet de loi stipule que toute représentation d'ordre sexuel peut devenir pornographique selon la présomption d'un individu. Il incombera dorénavant à l'artiste ou au producteur de prouver la valeur artistique de l'œuvre. Imaginez-vous un peintre s'engager dans une bataille juridique, après dénonciation de n'importe quel *Béret blanc*, pour prouver la valeur artistique de son œuvre? C'est ce qui risque d'arriver si le projet de loi est passé tel quel. Comme la simple nudité est prohibée, il faudra sortir les mineurs des salles de musées; ou bien encore couvrir, pour leurs chastes yeux, les *parties* exposées. Ce projet de loi qui manque de discernement, et dont le Conseil des arts du Canada a demandé le retrait à deux reprises, représente une véritable menace pour tous les créateurs et créatrices. C'est le genre de loi, d'apparence anodine, qui remet en cause nos libertés fondamentales. ●

Benoît Joly

Le Comte, le roman, le feuilleton et Aragon: Le comte Jean d'Ormesson, Membre de l'Académie française, était de passage à Québec. Avait-il pour mission de réhabiliter la noblesse française ou de rehausser le prestige de la susdite institution? Ou les deux? Qu'importe, il aurait réussi les deux exploits, tant il est un personnage charmant, brillant causeur et, de plus, maître en humour!

Contredisant certaines assertions de la presse française, Jean d'Ormesson avoue: «Je ne suis pas l'Académicien le plus populaire, il doit y en avoir d'autres. En fait, je suis peut-être le moins poussiéreux!»

L'objet réel de la visite de M. d'Ormesson était plutôt la parution, chez Jean-Claude Lattès, du dernier tome d'une trilogie: ***Le bonheur à San Miniato***. Le tout débutait avec ***Le vent du soir*** et se poursuivait avec ***Tous les hommes en sont fous***. Se considérant comme un écrivain populaire, il ne nie pas s'être intéressé au nouveau roman, mais en tant que curiosité et objet de recherches. Pour le reste, il croit que si le nouveau roman a intéressé les spécialistes, il a surtout découragé le public, bref, le nouveau roman serait responsable d'un certain discrédit du roman en France.

Avec Jean d'Ormesson, nous n'avons pas abordé la question à savoir si oui ou non sa trilogie sera retenue en tant qu'œuvre marquante de son époque. Par contre, il accepte qu'on dise que sa trilogie est un roman d'aventures, un roman-feuilleton à la Dumas, à la fois pastiche du genre, pastiche des recettes du roman-feuilleton.

Certains le disent *de droite*, lui, il avoue aimer Proust, «pardon pour l'originalité!» Chateaubriand, et avoir eu pour ami Borges. Pendant 4 ans directeur du journal ***Le Figaro***, il a écrit un long article dans ce journal lorsque Louis Aragon est mort. Cela lui a valu de nombreuses insultes et une lettre du Comité central du Parti communiste, lettre dans laquelle on lui rappelait qu'il était «un sale réactionnaire», mais que, désormais, il aurait toujours des amis au Parti communiste! ●

A.L.

Photo A.M. Guérineau

Jean d'Ormesson

Que lisent les Américains? La liste des best-sellers que publie hebdomadairement le ***New York Times*** constitue l'indice Dow Jones de la littérature américaine. Voyons un peu quels titres, et surtout quels auteurs, dominaient le marché à la fin février.

En tête : le dernier roman de Tom Wolfe ***(L'étoffe des héros)***, un suspense intitulé ***The Bonfire of Vanities*** (Farrar).

Les thrillers, policiers ou fantastiques, occupent neuf des quinze premières places, avec des romans de Stephen King, Dean R. Koontz, Arthur C. Clarke, Tom Clancy, Robin Cook, Len Deighton, Scott Turow ***(Presumed innocent***, chez Farrar, la révélation de 1987), William F. Buckley (***Mongoose R.I.P.***, Randon House, une politique-fiction tirée de l'épisode de la Baie-des-Cochons).

Parmi les romans historiques qui complètent la liste, c'est le ***Kaléidoscope*** (Delacorte) de Danielle Steel qui domine, en compagnie de Thomas Flanagan, qui relate, dans ***The tenants of time*** (Abrahams/Dutton), la rébellion irlandaise au XIXe siècle. Figurent aussi un roman sur l'esclavage, de Toni Morrison, ***Beloved*** (chez Knopf), et un autre sur la Guerre de Sécession, ***Heaven and Hell*** (HBJ), de John Jakes.

On ne trouve aucune traduction au palmarès de fiction, alors que, parmi les best-sellers-essais, on a tout de même fait une place au ***Perestroïka*** de Gorbatchev. ●

R.S.

Des écoles et du hockey: Marc Robitaille, né à Québec, vit en Outaouais depuis cinq ans. Il y enseigne le français. Il en profite également pour écrire. Son premier né chez VLB, ***Des histoires d'hiver avec des rues, des écoles et du hockey***, il le présentait lui-même dans la 30e livraison de ***Nuit Blanche***. Le livre remporte un succès certain. Notre André Gagnon national l'aurait même beaucoup apprécié. Marc travaille actuellement à un deuxième roman et, avec son copain, à un projet de téléroman. Non, Marc Robitaille ne se prend pas pour Réjean Tremblay. ●

J.G.

Chicoutimi pour la SF et le fantastique: Les 18 et 19 juin 1988 se tiendra, à Chicoutimi, Boréal 10, le 10e congrès québécois sur la science-fiction et le fantastique. De retour à Chicoutimi où il est né, pour fêter cet anniversaire, Boréal sera précédé, les 16 et 17 juin, d'un Colloque — le premier — sur la SF et le fantastique québécois, à Chicoutimi toujours. Ecrivains et Ecrivaines, artistes québécois et étrangers s'y retrouveront, mais aussi des représentants des milieux de l'édition. On prévoit s'y amuser beaucoup de surcroît. ●

Illustration de Charles Schneeman

Brèves

DE L'ÉDITION

Prix italien de la culture à Bernard Simeone: Les habitués de Nuit blanche auront peut-être en mémoire un numéro de 1986 (24, été 1986) consacré en grande partie à la nouvelle d'ici et d'ailleurs. Bernard Simeone y signait ***L'échec***, un très beau texte. Bernard Simeone vient de se voir décerner le prix de la culture de la présidence du Conseil des ministres italien pour l'ensemble de ses traductions de poésie italienne contemporaine. On lui doit en effet les versions françaises des œuvres de Giorgio Caproni, Franco Fortini, Margherita Guidacci, Mario Luzi, Sandro Penna, Vittorio Sereni et Umberto Saba. Écrivain et traducteur, amateur de poésie, romancier, créateur de nouvelles, le Lyonnais Bernard Simeone est aussi directeur de la collection italienne «Terra d'altri» aux éditions Verdier. ●

Le Gibraltar de nos lettres: C'est ainsi que Gérald Godin nommait Claude Gauvreau, polémiste et écrivain, auteur d'une œuvre considérable, difficile d'accès mais unique dans l'histoire de notre littérature. Signataire en 1948 avec quinze autres artistes du ***Refus global***, manifeste révolutionnaire pour l'époque et toujours actuel, Gauvreau a été peu publié de son vivant. C'est seulement en 1977, six ans après sa mort, que Parti Pris éditera ses ***Œuvres poétiques complètes***, un ouvrage de 2000 pages.

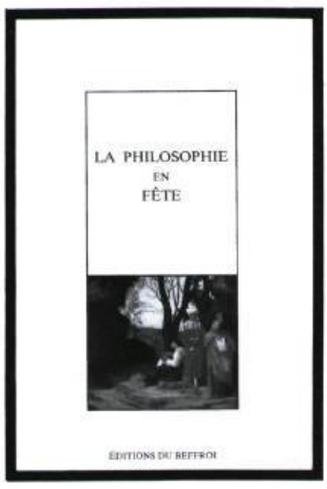
On pouvait voir jusqu'au 1er mai ***Claude Gauvreau et le Refus global***, une exposition de livres, photos, publications et affiches, consacrée à l'écrivain, ainsi que la pièce ***Signer***, écrite par Anne Legault, mise en scène par Claude Poissant et jouée par les «15 jeunes signataires 1988» du Conservatoire d'art dramatique de Montréal. Une exposition unique qui, nous l'espérons, sera reprise bientôt. En attendant on pourra voir à la Bibliothèque nationale du Québec, du 14 juin au 2 septembre prochain, l'exposition ***Refus global et ses environs*** qui marque elle aussi le 40e anniversaire du ***Refus global***. ●

Photo A.M. Guérineau

Daniel Poliquin

Sur-homme ou presque: Daniel Poliquin, déjà présenté en ces pages (NB n° 30), est un surhomme en son genre. Tout en travaillant à temps plein, il a réussi à obtenir un doctorat, à traduire un Kerouac (***Pic***, Québec/Amérique), ainsi qu'à publier un recueil de nouvelles (***Nouvelles de la capitale***, Québec/Amérique) et un roman (***L'Obomsawin***, Prise de parole). À son horaire de travail acharné : un nouveau roman et une autre traduction de Kerouac (***The Town and the City***). Sa traduction de ***Pic*** a été reprise en France par la Table Ronde, mais avec un... glossaire! Son roman ***L'Obomsawin*** est en lice pour le Prix Trillium, prix littéraire officiel du gouvernement de l'Ontario — parmi les sept finalistes, il est le seul francophone. Pas question toutefois que Daniel Poliquin devienne le Franco-ontarien de service de la littérature québécoise. «Je n'exploiterai certainement pas un filon : je ne suis pas mineur, je suis écrivain.» ●

J.G.



Aux douches Queffélec: Les Anglais on adopté la douche écossaise en ce qui a trait aux ***Noces barbares*** de Yann Queffélec qui avait pourtant été très bien reçu en France. Le journal français ***Libération*** rapportait récemment les propos de la presse anglaise à la sortie de la traduction de ce livre en Angleterre: «La seule chose qui choque dans cet exercice surestimé et boursouflé, écrit en français gothique, c'est lorsque quelqu'un y fait preuve d'une courte étincelle de normalité», mentionnait le Sunday Times, tandis que le Times Litterary Supplement renchérissait: «Gonflé est un merveilleux mot français pour désigner les surenchères et les prétentions de toutes sortes; il convient parfaitement à ce morceau de tricherie littéraire.» La Manche peut parfois se donner des airs d'océan... ●

La philosophie en fête: Une campagne de promotion peu ordinaire, orchestrée par les éditions du Beffroi et les éditions Le griffon d'argile, s'est déroulée le mois dernier. Avec l'achat de deux de leurs ouvrages, ces éditeurs donnaient un livre hors commerce ***La philosophie en fête***, regroupant des extraits des livres de leurs collections respectives de philosophie. Les grandes maisons d'édition françaises (Gallimard, Seuil, Flammarion, Grasset) nous avaient habitués à ces livres promotionnels, mais c'est la première fois à notre connaissance que des éditeurs québécois s'unissent pour offrir un beau livre (comme savent en faire les éditions du Beffroi) à leurs lecteurs. Les lecteurs frustrés (la campagne se terminait fin avril) pourront toujours tenter d'en obtenir un exemplaire (s'il en reste) au 3550, rue du Long-Sault, Beauport, G1E 1H6. ●

Les choix de Lire: Palmarès des palmarès pour nos confrères de ***Lire***, qui ne se contentent pas d'en suggérer un chaque mois, mais appellent les membres de la rédaction à voter sur la production littéraire annuelle (décembre 86 — décembre 87). En première place, une traduction: ***La créature***, roman de John Fowles (Albin Michel); quatre autres romans seront retenus parmi les vingt meilleurs ouvrages: ***Les passions partagées*** de Félicien Marceau, «le roman le plus drôle de l'année» (Gallimard), ***Chronique d'un siècle qui s'enfuit*** de Marco Lodolo, traduit de l'italien (P.O.L.). ***L'enfant halluciné*** de René-Jean Clot (Grasset), et le polar de l'année, ***Un certain goût pour la mort*** de P.D. James (Mazarine). À part ***L'héroïne*** de Yves Salgues (J. C. Lattès), témoignage plus qu'essai sur la toxicomanie, ce sont ces derniers qui ont compté le plus de votes *populaires*. ●

Benoit Joly

Les implications d'un décret: Le décret 2000-87 adopté par le Conseil des ministres le 22 décembre 1987 modifie sensiblement les règles du jeu pour la plupart des librairies agréées du Québec. Par ce décret, le nombre des régions administratives au Québec passe de 10 à 16. Comme les institutions subventionnées (bibliothèques surtout) sont contraintes d'acheter aux librairies agréées situées à l'intérieur de leurs régions administratives, certaines librairies perdront plus de 50 % de leur marché institutionnel, au profit d'autres librairies. Le délai d'un an que vient d'accorder la ministre, madame Bacon, avant l'application du décret, est bien court selon les librairies touchées et des faillites pourraient s'ensuivre, particulièrement dans le Montréal Métro qui se scinde à lui seul en cinq régions. Sans juger de la pertinence à long terme du changement, il est regrettable que des décisions comme celles-ci soient prises sans consultations et avec si peu de considération pour les librairies touchées. ●